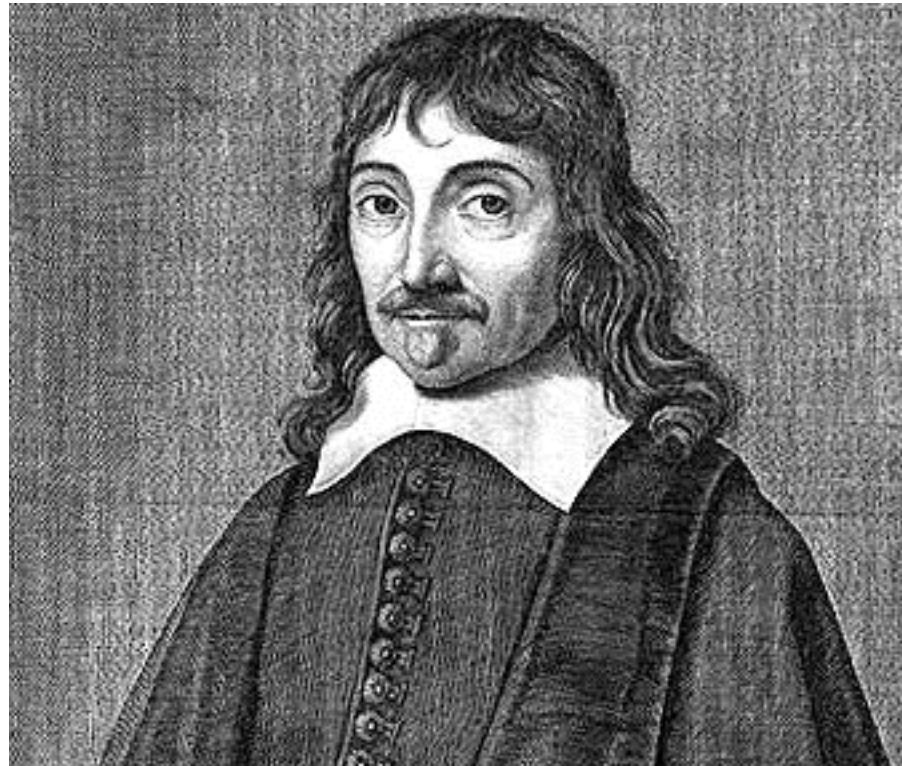


Les méditations métaphysiques (1641)

Descartes et le doute hyperbolique



La vérité existe-t-elle ?

Dogmatisme



La vérité existe.

VS

Scepticisme



La vérité n'existe pas

OU

Nous n'avons pas les
moyens pour l'atteindre.

Méditations métaphysiques

Descartes

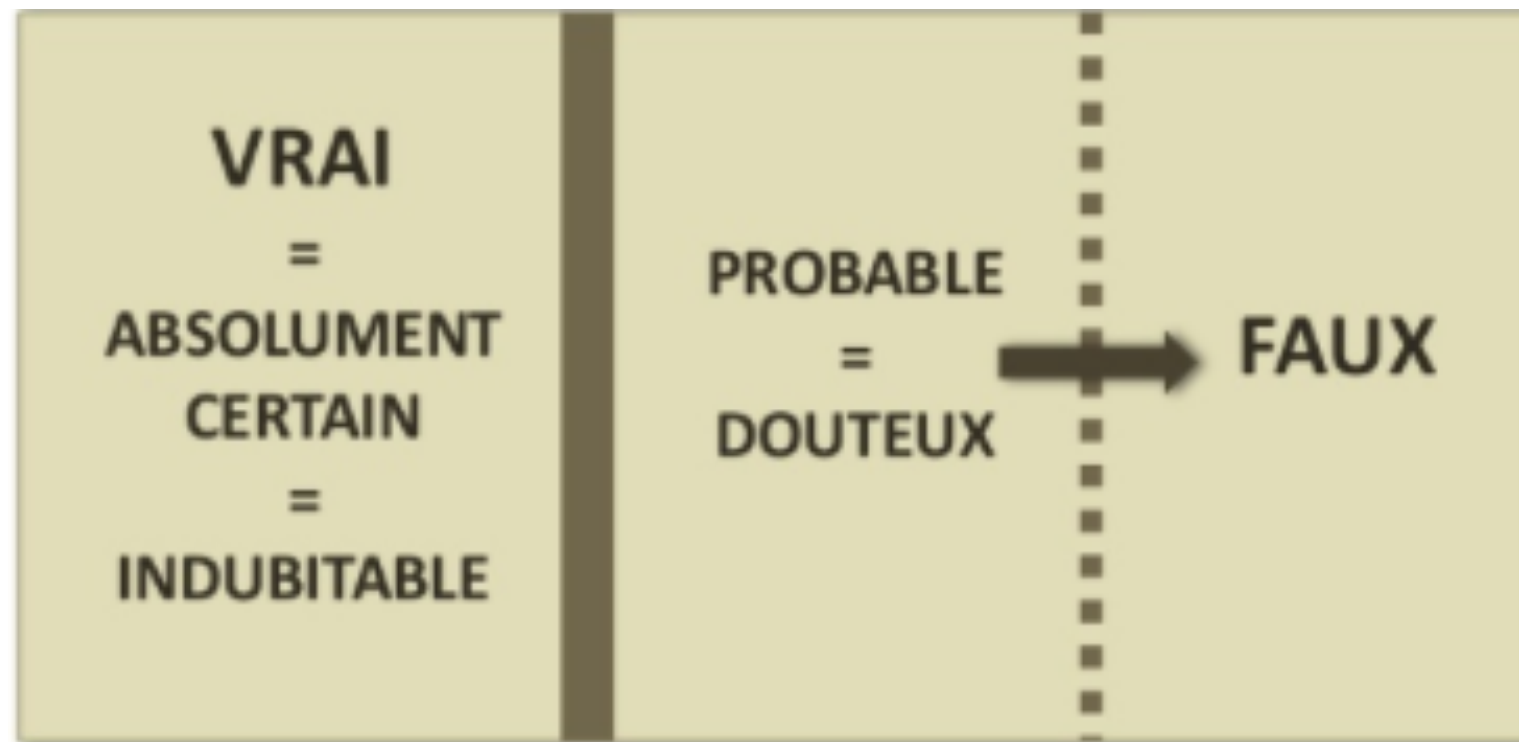
- Exposé de thèses et de raisonnements.
- Récit d'un parcours intellectuel effectué par Descartes.
- Lecteur invité à poursuivre ce parcours.

Projet

- Constat : savoir de son époque, tant scientifique que moral, ne possède pas de fondement stable qui en assurerait la vérité.
- Le risque : céder au scepticisme, se résigner à reconnaître que rien n'est certain.
- Le but de Descartes : reconstruire l'ensemble du savoir à partir des principe premiers dont la vérité est absolument certaine.

Doute hyperbolique

« (...) le moindre sujet de douter que j'y trouverai, suffira pour me les faire toutes rejeter. »



Démarche

1. Scepticisme assumé.
2. Test du doute.
3. Doute hyperbolique.

Règle du doute méthodique :
rejeter comme fausse toute
opinion simplement douteuse
(dans ce sens on peut dire
que le doute est
hyperbolique)

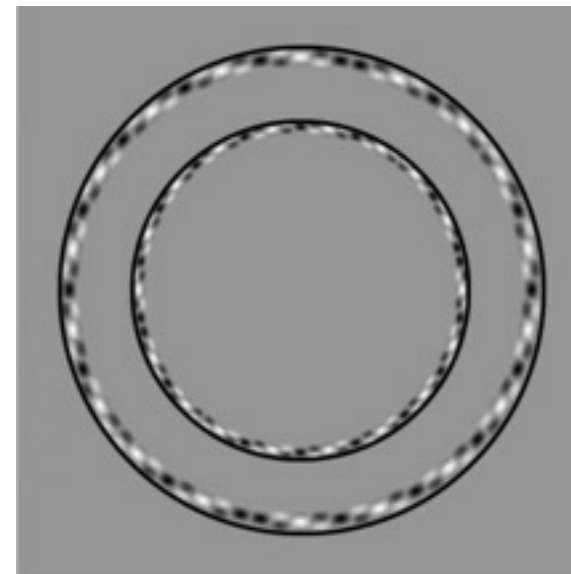
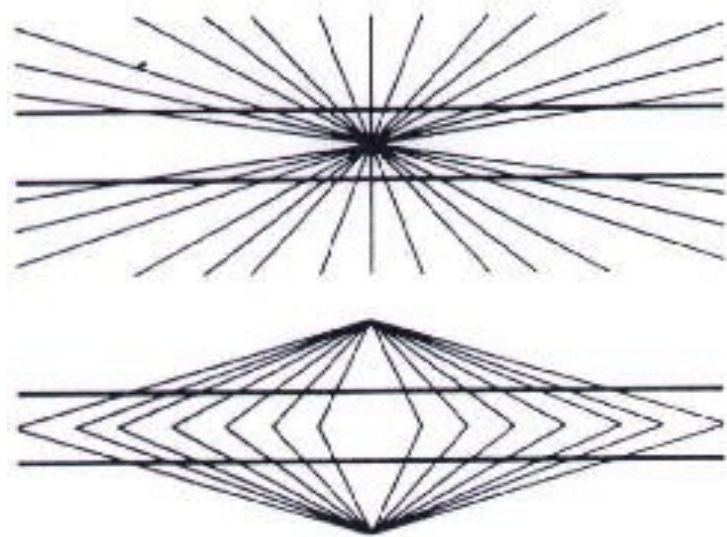
Pour douter méthodiquement :

- A. Désigner un domaine du savoir
- B. Déterminer des raisons de douter de ces choses.
- C. Identifier ce qui résiste à nos raisons de douter.

Sens trompeurs

(1) Mes opinions les mieux assurées dérivent du témoignage de mes sens.

(2) Ce témoignage n'est pas entièrement fiable, puisque mes sens m'ont déjà trompé;



(3) Il faut se méfier de ce qui nous a déjà trompé. Rien ne garantit en effet que mes sens ne me trompent pas plus souvent que je ne le crois.

(4) Je ne peux pas distinguer les situations où les sens nous trompent des situations où ils ne nous trompent pas.

(Conclusion) *Je dois considérer comme douteux toute opinion qui dérive du témoignage de mes sens.*

Argument du rêve

(1) Il n'y a aucune expérience que vous pourriez avoir dont il vous serait impossible de rêver.

(2) Il n'y a rien, aucun indice dans une expérience que vous pourriez avoir qui vous indiquerait que c'est une expérience réelle, et pas seulement un rêve.

(Conclusion) Si chacune de vos expériences peuvent être un rêve, vous ne savez rien avec certitude sur le monde qui vous entoure.

Objection

Les rêves sont comme des peintures

« Supposons donc que nous sommes endormis, et que toutes ces particularités-ci, à savoir, que nous ouvrons les yeux, que nous remuons la tête, que nous étendons les mains, et choses semblables, ne sont que de fausses illusions et pensons que peut-être nos mains, ni tout notre corps, ne sont pas tels que nous les voyons.

Toutefois il faut au moins avouer que les choses qui nous sont représentées dans le sommeil, **sont comme des tableaux et des peintures**, qui ne peuvent être formées qu'à la ressemblance de quelque chose de réel et de véritable ; et qu'ainsi, pour le moins, ces choses générales, à savoir, des yeux, une tête, des mains, et tout le reste du corps, ne sont pas choses imaginaires, mais vraies et existantes ».

(Première méditation)

Argument du Mauvais Génie

« Je supposerai donc qu'il y a (...) un certain mauvais génie qui a employé toute son industrie à me tromper. Je penserai que le ciel, l'air, la terre, les couleurs, les figures, et toutes les choses extérieures que nous voyons ne sont que des illusions et tromperies, dont il se sert pour surprendre ma crédulité. Je me considérerai moi-même comme n'ayant point de mains, point d'yeux, point de chair, point de sang, comme n'ayant aucun sens, mais croyant faussement avoir toutes ces choses ».

L'hypothèse du « cerveau dans la cuve »

« Vous ne savez pas si vous n'êtes pas un cerveau, suspendu dans une cuve pleine de liquide dans un laboratoire, et relié à un ordinateur qui vous nourrit de vos expériences courantes sous le contrôle de quelque ingénieux technicien scientifique (bienveillant ou malveillant selon le goût). Car si vous étiez un tel cerveau, alors, étant donné que l'œuvre du scientifique est couronnée de succès, rien dans votre expérience ne pourrait révéler que vous l'êtes ; car votre expérience est ex hypothesi identique à celle de quelque chose qui n'est pas un cerveau dans une cuve. Puisque vous pouvez seulement faire appel à votre propre expérience, et que cette expérience est la même dans l'une ou l'autre des deux situations, rien ne peut vous révéler dans quelle situation vous vous trouvez actuellement. »

Jonathan Dancy, Introduction to Contemporary Epistemology, 10



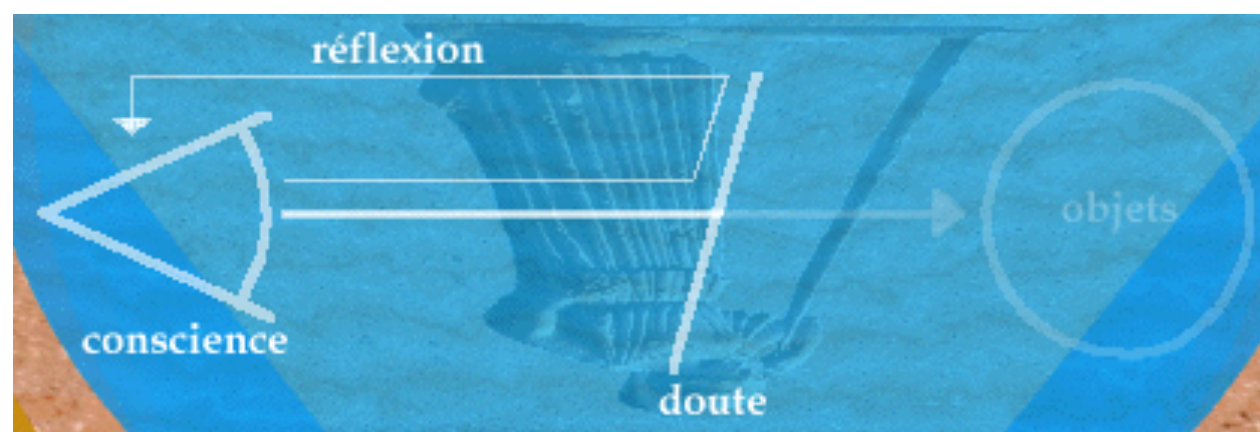
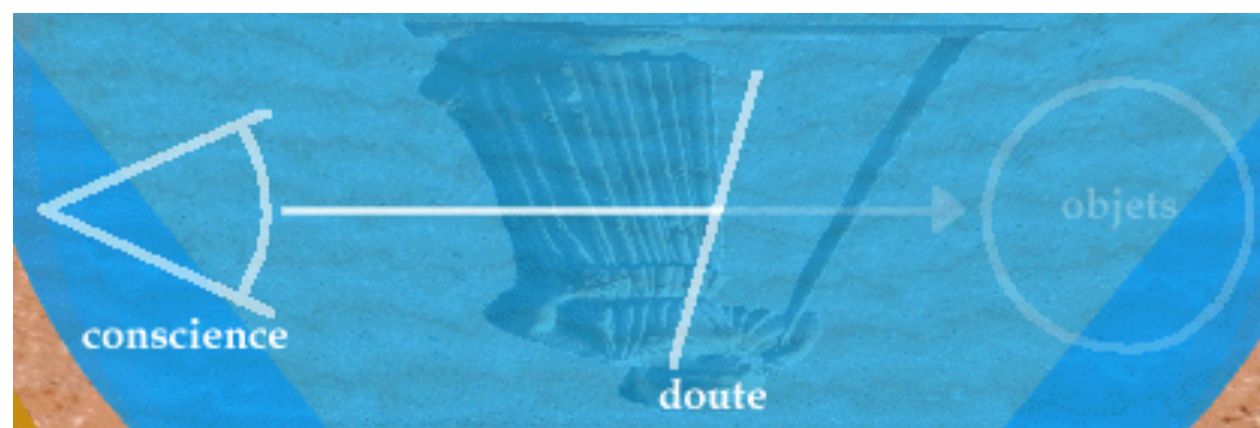
Test

Objet dont on doute	Raison de douter	Résistance au doute
1. Information des sens	Illusion, erreurs des sens	Mon corps
2. Mon corps	Rêve	Mathématique
3. Mathématiques	Dieu trompeur	

Vers le scepticisme ?

Comment donc écarter l'hypothèse du malin génie ? Sitôt qu'elle paraît évoquée nous paraissions démuni. Comment ne pas être conduit à adopter une position sceptique : la possibilité que nous ne sachions rien, que toutes nos croyances soient illusoires ?

« Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? Peut-être rien autre chose, sinon qu'il n'y a rien au monde de certain ».



Cogito

L'expérience intellectuelle actuelle me montre que je suis un être pensant.

Il faut au minimum un sujet aux actes de doute qui viennent d'être effectués.

Plus on essaye de rendre douteux cette affirmation, plus on la valide.

(1) Je pense

(2) Penser c'est être (prémisse implicite).

(Conclusion) Donc je suis.

Résistance au Malin Génie ?

Le Malin Génie ne saurait faire en sorte de me persuader à tort que je pense et que je suis : pour être trompé il faut encore que je sois et que je pense.

Contradiction du scepticisme

- Affirmer que tout est douteux, c'est poser dans l'acte de cette affirmation, un sujet qui existe.
- Affirmer que tout est douteux, rien n'est vrai, c'est affirmer que nous avons une certitude, que cet énoncé est vrai.

Un argument classique avancé est celui de **l'auto-réfutation**.

Le sceptique affirme : « rien n'est vrai ».

Mais, si cette proposition est vraie, alors elle est fausse.

En effet, si rien n'est vrai, alors l'énoncé selon lequel « rien n'est vrai » n'est pas vrai. Il est donc faux. Par conséquent, il y a une vérité. Le sceptique s'auto-réfute.

Discussion

- Le doute est-il une condition préalable à la recherche de la vérité ?
- Pourquoi peut-on dire que, pour le sceptique, tout n'est que croyance ?
- Savoir et croyance sont-ils complémentaires ?
- Pourquoi peut-on dire que le concept de « table rase » est également présent chez Descartes ? Quelle différence avec Locke ?
- Quelle distinction peut-on énoncer entre doute cartésien et le doute sceptique ?
- Limites de la démarche de Descartes ?

Discussion

- Le doute est-il une condition préalable à la recherche de la vérité ?

Celui qui ne doute pas croit savoir (ou fait preuve de passivité). Croyant posséder la vérité il ne la cherche pas.

Pour chercher la vérité il faut, prendre conscience de son ignorance et donc douter. Celui qui doute remet en question ses croyances. Comme il sait qu'il ne sait pas, il se met alors en quête de vérité.

—> Cf Platon : c'est la reconnaissance de son ignorance qui pousse Socrate dans sa quête de la vérité.

Discussion

- Pourquoi peut-on dire que, pour le sceptique, tout n'est que croyance ?

Le sceptique, doutant de tout, refuse la distinction entre savoir et croyance : à ses yeux, tout n'est que croyances ; l'homme serait incapable d'accéder à la vérité. Comme toutes les croyances sont incertaines, il faut suspendre son jugement.

Croire, c'est tenir pour vrai une proposition sans avoir la certitude objective de sa vérité. Il s'agit d'une opinion. C'est pourquoi il faut distinguer ce qu'on croit vrai, ce qui nous semble vrai subjectivement, de ce qu'on sait vrai objectivement. Le savoir concerne la vérité, tandis qu'une croyance peut être vraie ou fausse.

Savoir, c'est donner son assentiment à une proposition en ayant la certitude objective de sa vérité. Cette certitude est liée à des procédures de validation dont on peut rendre raison.

Savoir, c'est savoir pourquoi on sait (justification en principe partageable, donc à prétention universelle).

c'est le savoir qui est indiscutable, car on ne transige pas avec la vérité.

Discussion

- Savoir et croyance sont-ils complémentaires ?

Chercher la vérité, c'est aussi croire. Celui qui cherche la vérité croit qu'elle existe et qu'elle est accessible.

On pourrait s'interroger *in fine* sur les raisons qui poussent l'homme à donner de la valeur à la vérité.

Discussion

- Pourquoi le concept de « table rase » est-il présent chez Descartes ?

Descartes se met en quête d'une vérité absolument certain, à partir de laquelle il pourra fonder son savoir.

Il veut commencer à partir des fondements. Pour cela, il doit faire table rase de ses anciennes croyances.

Discussion

- Quelle distinction peut-on énoncer entre doute cartésien et le doute sceptique ?

Doute sceptique : la recherche de la vérité commence et finit par le douter. C'est une fin en soi : la vérité n'existe pas.

Doute cartésien : il doute pour ne plus douter. Son doute à une valeur provisoire : il n'est qu'un moyen pour accéder à une vérité absolument vraie.